

sure qu'elles se montrent. On obvie à cet inconvénient en mettant une petite couche de paille au pied de chaque arbre, afin de lui conserver l'humidité nécessaire.

Les arbres fruitiers dans le jardin ou le verger se plantent de la même manière.

#### Un Verger.

Un verger est le complément nécessaire de toute ferme. Le verger, en outre des profits qu'il peut rapporter, entre pour une large part dans la nourriture de la famille. Les pommes sont à peine parvenues à leur grosseur, que la fermière intelligente sait de suite tirer parti de celles qui, piquées des vers ou par quelque autre accident, se répandent sur le sol. Elle en compose des compotes, des marmelades, des pâtés pour les repas de la famille. Ajoutons qu'à l'automne, 50 à 60 minots de pommes livrables au commerce trouvent bien leur place pour répondre à quelque besoin du ménage.

Il faut donc sans plus tarder vous planter un verger. En quelque endroit que soit située votre ferme, quel que soit la nature du sol qui la compose, vous pouvez toujours avoir des fruits.

Avez-vous une bonne terre forte reposant sur des bancs de calcaire ou pierre à chaux? Vous n'avez alors qu'à planter. Votre sol est-il plus léger que franc et reposant sur un sous-sol plus au moins graveleux? Défoncez alors profondément, engraissez et plantez. La pire condition que vous pouvez rencontrer est une terre sablonneuse reposant sur de la glaise pure à 12 ou 15 pouces seulement de profondeur. Alors plantez des pommiers nains, des cerisiers, des pruniers, car pour les pommiers hautes-tiges, il n'y a pas à douter que du moment que leurs racines atteindront la glaise, vous les verrez aussitôt dépérir ou s'emporter en branches superflues sans donner de fruits. D'où nous concluons qu'en quelque endroit que ce soit, on peut toujours avoir des fruits. Si les pommiers ne peuvent réussir, plantez des pruniers, des cerisiers; si le sol est trop humide pour les cerisiers, que la gomme fait périr, contentez-vous des pruniers; si les prunes étrangères, telles que les damas et autres ne peuvent convenir, contentez-vous de nos prunes rouges, qui viennent partout et dont le fruit n'est certainement pas sans mérite. Enfin si votre terrain est absolument impropre aux vergers à hautes-tiges, alors plantez des pommiers nains en jardin, des groseilliers, gadelliers, etc.

Mais comment faut-il procéder pour l'établissement d'un verger.

Trois choses vous sont avant tout absolument nécessaires: 1<sup>o</sup> des arbres de bonne provenance; 2<sup>o</sup> un conducteur sûr; 3<sup>o</sup> une clôture à l'épreuve de toute invasion d'animaux.

#### I.—Arbres de bonne provenance.

Nous ne saurions trop nous élever ici contre cette foule d'agents de pépinières américaines de troisième ou quatrième classe qui depuis cinq à six ans parcouraient nos campagnes l'hiver, et, en véritables

charlatans, engagent les cultivateurs à donner leurs billets pour des arbres à des prix fabuleux. On vend des arbres, souvent très-défectueux, \$1 le pied, \$10 à \$12 la douzaine; lorsque dans toutes les pépinières ces arbres ne valent jamais plus de 40 à 50 centins la pièce, \$4 à \$5 la douzaine.

Mais ce sont des arbres sans pareils, greffés sur épines; on garantit qu'ils rapporteront dans deux ans, etc.

— Affaire de grossir la bourse que tous ces bavardages. Ceux qui vous tiennent de tels langages, amis cultivateurs, sont ou des simples à qui on en a imposé, ou des rusés qui veulent soutirer votre argent par de semblables hableries. Allez demander à ceux qui ont acheté de tels arbres il y a deux ans, s'ils sont bien réellement en rapport aujourd'hui. Remarquez bien ceci, c'est que les pépiniéristes des Etats-Unis véritablement recommandables, dont l'honnêteté reconnue vous est une garantie que les arbres sont réellement ceux dont ils portent les noms qu'ils ont été greffés sur souches convenables et élevés suivant les règles de l'art, tels que par exemple, MM. Ellwanger & Barry, de Rochester, N. Y., M. B. M. Watson, de Plymouth, Mass. etc., n'ont pas de tels agents pour courir les côtes; appuyés de la satisfaction qu'ils ont toujours donnée à leurs pratiques, et jaloux de la bonne réputation de leurs établissements, ils attendent tranquillement chez eux que les commandes leur arrivent, et veillent scrupuleusement à ce que tous leurs envois soient irréprochables sous le rapport du choix des espèces, de leur bonne santé, et d'un emballage convenable.

Mais voulez-vous avoir des arbres avec toutes ces garanties de succès et à des prix raisonnables? La chose est facile même sans sortir des limites de cette Province. Voyez sur la couverture, l'annonce de M. Dupuis, notre pépiniériste Canadien, de St-Roch des Aulnais, en bas de Québec. M. Dupuis est un homme instruit, ayant fait un cours classique au collège de Ste.-Anne de la Pocatière, et de moyens, possédant une jolie fortune de \$60,000 à \$80,000, et n'ayant point d'enfants. Engagé dans le commerce, il a presque entièrement laissé la conduite de son magasin à un associé pour satisfaire son goût pour la culture des arbres, en fondant une pépinière et en surveillant tous les détails. Honnêteté, savoir, et de plus sur les lieux, facile à trouver, vous avez avec ce M. toutes les garanties que vous pouvez désirer. M. Dupuis a hérité de ce goût pour la culture, de son père, qui est un cultivateur modèle, et qui avec la seule culture de son champ a su s'amasser une jolie fortune. Envoyez par la malle vos commandes à St.-Roch des Aulnais, et vous recevrez sans délai par chemin de fer ou bateaux à vapeur, à votre choix, des arbres de premier choix pour \$4 à \$5 la douzaine, des mêmes espèces que ceux que vous pouvez avoir des Etats-Unis.

#### II.—Un Conducteur Sûr.

Dans toute carrière nouvelle la prudence exige que l'on soit conduit par un guide expérimenté, si l'on